

Received: 04/14/2025

Accepted: 04/30/2025

Published Online: 06/25/2025

Corresponding author:

Chédya Mansouri

Email: mansourichedia1511@gmail.com

Citation: Mansouri, C., (2025). Beyond lexemes and morphemes: what about hhh?. *AL-Lisaniyyat*, 31(1), 46-56.



This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution *AL-Lisaniyyat* © 1971 by *Scientific and Technical Research Center for the Development of the Arabic Language* is licensed under *Attribution-Non-commercial 4.0 International*

Beyond lexemes and morphemes: what about «hhh»?

*Chédya Mansouri**

Higher Institute of Languages of Tunis, Tunis, Tunisia.

ABSTRACT

This study examines the linguistic status of the numeric sequence "hhh" in Tunisian online interactions, highlighting its mismatch with traditional linguistic categories (lexeme, morpheme) and its pragmatic functions. Based on a qualitative analysis of a corpus collected from Facebook, Instagram, and YouTube, we show that "hhh" operates as a hybrid techno-discursive marker, blending textual, emotional, and cultural codes. The analysis of its variations — in length, typography (Latin/Arabic), and multimodality (in combination with emojis) — reveals its role as a techno-discursive tool for modulating affect and reinforcing community bonds.

This work sheds light on emerging language practices in bilingual Arabic-French contexts and advocates for an expanded notion of the discourse marker in the digital age.

Keywords: digital discourse, lexemes, morphemes, discourse maker, techno discourse.

Au-delà des lexèmes et des morphèmes, que dire de « hhh » ?

Chédya Mansouri*
Institut Supérieur des Langues de Tunis, Tunisie
Email: mansourichedia1511@gmail.com

Reçu: 14/04/2025

Accepté : 30/04/2025

Publié: 25/06/2025

Résumé:

Cette étude interroge le statut linguistique de la séquence numérique « hhh » dans les interactions en ligne tunisiennes, en examinant son inadéquation aux catégories traditionnelles (lexème, morphème) et ses fonctions pragmatiques. A partir d'une analyse qualitative d'un corpus recueilli sur Facebook, Instagram et YouTube, nous montrons que « hhh » fonctionne comme un marqueur techno-discursif hybride, mêlant codes textuels, émotionnels et culturels. L'étude de ses variations (longueur, typographie latin/arabe, multimodalité avec emojis) met en lumière son rôle de techno-outil discursif, modulant les affects et renforçant les liens communautaires. Ce travail éclaire les pratiques langagières émergentes en contextes bilingues arabe-français et plaide pour un élargissement du concept de marqueur discursif à l'ère numérique.

Mots clés : Discours numérique- Lexème- Morphème- Marqueur Discursif- Technodiscours.

*Auteur correspondant : Chédya Mansouri

ما بعد الكلمات المعجمية والصيغ الصرفية: ماذا عن "hhh" ؟

ملخص:

تتناول هذه الدراسة الوضع اللغوي للسلسلة الرقمية «hhh» في التفاعلات الرقمية التونسية، من خلال فحص عدم توافقها مع الفئات اللغوية التقليدية (الكسيم، المورفيم) ووظائفها التداولية. وانطلاقاً من تحليل نوعي لمجموعة من البيانات المجمعّة من منصات فيسبوك وإنستغرام ويوتيوب، تُظهر النتائج أن السلسلة «hhh» تؤدي دور علامة تقنية-خطابية هجينة، تمزج بين الرموز النصيّة والعاطفية والثقافية. كما تكشف دراسة تنوّعاتها (من حيث الطول، والنمط الطباعي بين اللاتينية والعربية، والتعدّد الوسائطي من خلال الرموز التعبيرية) عن دورها كأداة تقنية خطابية تُعدّل الانفعالات وتُعزّز الروابط المجتمعية. تهدف هذه الدراسة إلى تسليط الضوء على الممارسات اللغوية الناشئة في سياقات ثنائية اللغة (العربية-الفرنسية)، وتدعو إلى توسيع مفهوم العلامة الخطابية في العصر الرقمي.

الكلمات المفتاحية: الخطاب الرقمي- الكلمة المعجمية- الصيغة الصرفية- علامة الخطاب- الخطاب التقني

Introduction

L'essor des espaces numériques a fait émerger des pratiques linguistiques inédites, défiant les catégorisations linguistiques établies. L'observation des échanges sur les plateformes arabophones et francophones de Facebook et Instagram révèle un phénomène intrigant : le discours numérique intègre massivement des éléments hybrides, à la frontière de la linguistique et du paratexte. Parmi ces formes, la séquence « hhh », fréquemment associée à l'expression du rire, illustre cette ambiguïté constitutive des échanges en ligne.

Omniprésente, mais « hors norme », cette occurrence interroge doublement : peut-elle s'inscrire dans les unités traditionnelles (lexème ou morphème) ? Sinon, quelle fonction pragmatique occupe-t-elle au sein des dynamiques interactionnelles ? Notre étude se propose d'éclairer ce statut liminal, en articulant analyse linguistique et approche communicationnelle. Le corpus, constitué de commentaires issus de profils tunisiens sur Facebook, Instagram et YouTube, croise divers contextes discursifs (posts humoristiques, réactions à l'actualité, échanges informels). Pour affiner l'analyse, nous avons retenu six comptes d'influents tunisiens : deux acteurs (Karim EL Gharbi, Amira Chebli), deux chroniqueurs YouTube (Nawel Bizid, Salem Monsieur) et deux figures médiatiques (Maya Ksouri, Hamza Belloumi), où les utilisateurs s'expriment en arabe tunisien ou en code-switching. Les occurrences de « hhh » y sont examinées selon leur longueur, leurs combinaisons textuelles (mots, ponctuations) et leurs corrélations avec des emojis.

Inscrite dans le cadre théorique de l'analyse du discours numérique (Paveau, 2017), cette recherche adopte une double perspective pragmatique et interactionnelle. Par une méthode qualitative, nous explorons comment ces séquences structurent les échanges tout en redéfinissant les frontières de la langue.

Ce travail vise ainsi à éclairer les transformations des pratiques langagières à l'ère du numérique, interrogeant la porosité entre système linguistique et créativité des usagers.

1. « hhh » à l'épreuve des catégories linguistiques

La classification des unités linguistiques en lexèmes et morphèmes représente une base fondamentale des modèles linguistiques classiques, notamment dans le cadre de la première articulation du langage. Cependant, l'émergence de nouvelles formes discursives, notamment dans le contexte numérique, invite à s'interroger sur les classifications traditionnelles.

Cette partie examine les limites de ce modèle classique et explore la possibilité d'éventuelles classes intermédiaires ou spécifiques.

1.1. La première articulation (Martinet) : un cadre inadapté au numérique ?

La double articulation du langage, théorisée par André Martinet, dont la « contribution décisive à la linguistique moderne » (Chiss et al., 2001) a été saluée, constitue un pilier des modèles linguistiques classiques. Selon cette approche, le langage humain, conçu comme un système de signes, est « doublement articulé » (Martinet, 1970), se structurant en deux niveaux distincts ou *articulations* :

- **La première articulation** découpe le discours en unités significatives minimales (les *monèmes*), réparties entre *lexèmes* (porteurs de sens lexical, comme *chien*) et *morphèmes* (marqueurs grammaticaux, comme *-ent* dans *aboient*).
- **La deuxième articulation** segmente ces unités en *phonèmes*, dépourvus de sens (exemple, /ʃ/ dans *chien*).

Si ce modèle éclaire la structure des langues naturelles, il révèle ses limites face aux pratiques numériques. En témoignant les difficultés à analyser des formes comme *chevaux*, où le pluriel *-aux* ne se segmente pas clairement, ou des unités hybrides comme *hhh*. Ces ambiguïtés, déjà soulignées par les structuralistes, interrogent la rigidité des catégories martiniennes. Comme le souligne la linguistique structurale, « il arrive qu'on ne puisse pas identifier « physiquement »

les monèmes au sein du mot » (Chiss et al., 2001). Maingueneau note également que le morphème – conçu comme entité abstraite – peine à rendre compte des réalités graphiques mouvantes, propres aux échanges en ligne.

1.2. Le discours numérique, laboratoire de formes hybrides (Paveau)

L’essor des espaces numériques, selon Marie-Anne Paveau, constitue une révolution épistémologique pour la linguistique. Face à ces *discours natifs d’Internet*, Paveau plaide pour « la nécessité d’inventer de nouveaux concepts, outils et limites pour rendre compte du fonctionnement des discours natifs d’Internet dans une perspective qualitative et écologique » (Paveau, 2017). Le concept de « technogenèse » (Hayles, 2016). – (l’idée que les technologies façonnent les pratiques langagières – invite à repenser les frontières entre texte, image et interaction.

Dans ce *laboratoire discursif* qu’est le web émergent des unités transcendantales : émoticônes, hashtags, ou séquences comme *hhh*. Ces formes hybrides, à la fois verbales et paratextuelles échappent aux dichotomies traditionnelles (lexème/morphème, écrit/oral). Ainsi, *hhh* ne relève ni du rire phonétique (haha) ni d’un symbole standardisé (😄), mais incarne une création « technolangagière » (Paveau, 2017) typique des plateformes sociales.

Cette hybridité remet en cause l’universalité du modèle de Martinet : le numérique génère des signes sans *signifié* stable, dont la fonction relève moins de la structure linguistique que de la régulation interactionnelle.

1.3. « hhh » : ni lexème ni morphème, mais quoi alors ?

L’analyse de *hhh* sous l’angle martinien confirme son statut liminal. Cette occurrence soulève un double questionnement : peut-elle être considérée comme un lexème, porteur d’un sens, ou doit-elle être analysée comme un morphème dont la fonction serait essentiellement grammaticale dans la structuration du discours numérique ?

a. Un pseudo-lexème sans référent

Contrairement à un lexème comme fauteuil (désignant un objet identifiable : un « siège à dossier et à bras pour une personne » (Larousse en ligne, n.d.), *hhh* ne possède aucun ancrage sémantique. Son « sens » dépend entièrement du contexte : il peut exprimer le rire, l’ironie, ou même servir de ponctuation affective. Cette instabilité le rend irrecevable comme unité lexicale au sens classique.

b. Un pseudo-morphème sans fonction grammaticale

Dans l’exemple tunisien « *hhh wlhh 9a3da nestanna fil vids* » (figure 1), la séquence *hhh* n’influe ni sur la syntaxe ni sur la morphologie. Supprimée, la phrase conserve intégralement son sens – preuve qu’elle n’agit pas comme un morphème. Cette occurrence :

- Ne joue aucun rôle grammatical (ni au niveau de la structure de la phrase ni au niveau de ses composants)
- Elle ne marque ni le temps, ni le genre, ni le nombre, ni une quelconque relation syntaxique entre les mots, ce qui est typiquement attendu d’un morphème.
- De plus, si elle est supprimée, la phrase reste parfaitement grammaticale et conserve son sens initial.

c. Vers une catégorie intermédiaire : le *technosigne*

Ni lexème, ni morphème, *hhh* relève d’une logique « technodiscursive » (Paveau, 2017) spécifique au numérique. À l’instar des emojis ou des *mèmes*, il fonctionne comme :



Figure 1

- **Jeux typographiques** : des variations *HAHAHA* (majuscules) (figure 6) et *hahaha* (minuscules) signalent une emphase (figures 2, 3 et 4)

2.3. Multimodalité et combinaisons

- **Intégration syllabique** (*hahaha*) : ces formes, minoritaires (12%), imitent le rire oral et ciblent un public moins familier des codes numériques (figure 7).
- **Synergie avec les emojis** : Dans 68% des cas, *hhh* est couplé à 😊, 😂 ou 🎨, créant une redondance expressive (figures 2, 4, 5, 7 et 8.).

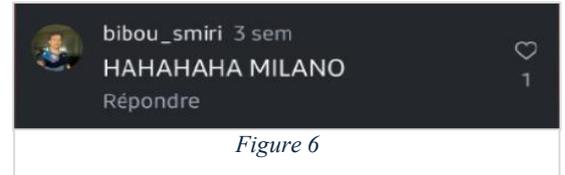


Figure 6

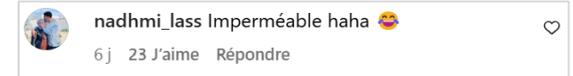


Figure 7

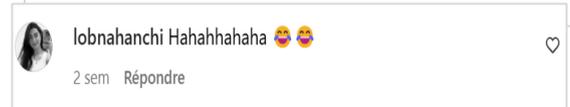


Figure 8

2.4. Contextes d'émergence : humour, polémique, informalité

La fréquence et la fonction de *hhh* varient selon les sphères discursives, comme le révèle notre tableau synthétique :

Tableau 1 : Les contextes d'émergence de *hhh*

Plateforme	Contexte	Fréquence de <i>hhh</i>	Fonction dominante
Instagram	Posts humoristiques	84%	Rire collectif
Facebook	Débats politiques	63%	Atténuation de la critique
YouTube	Commentaires vidéos	45%	Ponctuation affective

- **Humour et connivence** : chez les acteurs (Karim El Gharbi, Lobna Sediri), *hhh* ponctue des blagues culturellement ancrées (figure 9), renforçant un sentiment d'appartenance.



Figure 9

- **Polémiques et stratégies d'atténuation** : dans des débats sur l'actualité (exemple, publication de Maya Ksouri), *hhh* désamorce les tensions (figures 5 et 10).

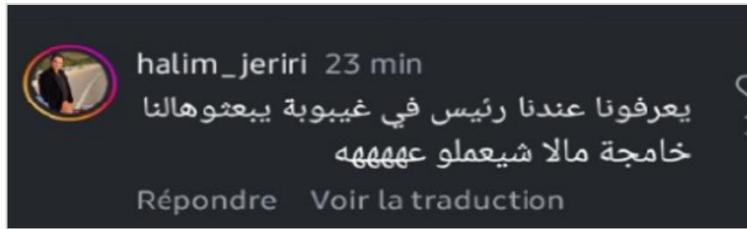


Figure 10

- **Informalité et oralité numérisée** : Sur YouTube, *hhh* remplace les rires spontanés, mimant l'interaction en face à face (figure 11).

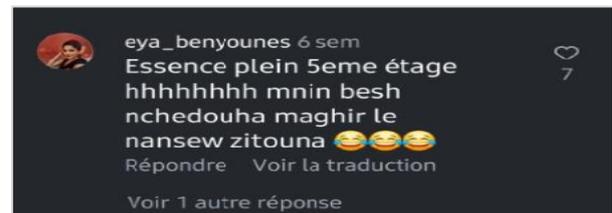


Figure 11

2.5. Interprétations préliminaires : entre rire et modalisation

Ces variations ne relèvent pas du hasard, mais d'une logique pragmatique propre au web :

- **Du phonème au graphème** : la suppression de la voyelle « a » dans *hahaha* (→ *hhh*) répond à une économie de l'écrit numérique : le *h* seul, phonème occlusif et difficilement prononçable sans l'appui d'une voyelle, devient un symbole visuel du rire, détaché de sa matérialité phonétique.
- **Une ponctuation affective** : si *hhh* peut apparaître en début, milieu ou fin d'énoncé, sa position privilégiée en clôture (73% des cas) lui confère un rôle de ponctuation émotionnelle, comparable à l'intonation descendante d'un rire oral :
 - En début, il installe un cadre interactif humoristique, préparant le destinataire à une anecdote décalée.
 - Au milieu, il marque une pause expressive, simulant une respiration ou un rire suspendu.
 - En fin d'énoncé, il opère comme un point d'intonation numérique qui clôt l'ensemble du message, guidant son interprétation.
- **Un marqueur identitaire** : l'alternance arabe/latin (هههه /hhh) n'est pas un hasard : elle incarne une stratégie identitaire où l'écrit devient le terrain d'expression d'une double appartenance culturelle des Tunisiens, à l'aise dans un bilinguisme créatif. L'occurrence « هههه » (arabe) renvoie à une identité arabophone, souvent dans les échanges humoristiques typiquement tunisiens (figures 5 et 10). Ce choix dépend du public, de la plateforme et du ton recherché. *Hhh* (latin) symbolise une modernité connectée, alignée sur les normes numériques internationales. Cette pratique dépasse la simple commodité typographique, affirmant une identité plurielle et un marqueur générationnel.

3. Vers une reconfiguration des marqueurs discursifs à l'ère du numérique

L'analyse des formes et contextes de *hhh* a révélé son rôle central dans les interactions numériques tunisiennes. Reste à interroger son statut théorique : simple curiosité graphique ou

comme si l'écran s'effaçait pour laisser place à l'écho d'une voix complice. Ainsi, *hhh* dépasse sa fonction émotionnelle : il structure un dialecte numérique propre à la communauté tunisienne, où l'écrit se fait miroir d'une oralité partagée.

3.3. Pour un élargissement du concept de marqueur discursif

Si les marqueurs discursifs « jouent un rôle au-delà de la phrase et ils relèvent de la macrosyntaxe du discours » (Blanche Benveniste 1997) » (Dostie & Pusch, 2007), *hhh* en incarne une déclinaison résolument numérique, recentrée sur l'affect plutôt que la structure logique. Comparons-le à des marqueurs traditionnels pour en saisir la singularité :

Tableau 2 : tableau comparatif

Marqueur	Fonction classique	Hhh	Spécificité numérique
<i>En fait</i>	Structure un raisonnement	Pas de rôle argumentatif	Gestion des affects
<i>Bon</i>	« Marqueur de reformulation paraphrastique » (Beeching, 2007)	Pas de segmentation syntaxique	Création de tonalité
<i>mdr</i>	Lexicalise le rire	Pas de sémantisme fixe	Variabilité contextuelle

Hhh transcende ces catégories en cumulant trois propriétés inédites : la multimodalité (fusion du texte, de l'image (😄) et de l'oralité simulée (ههه)), la variabilité contextuelle (un même *hhh* peut exprimer la complicité, l'ironie ou l'embarras selon sa position (début, milieu ou fin d'énoncé) et son environnement discursif) et une économie scripturale (la suppression des voyelles (*hahaha* → *hhh*) et l'usage de graphèmes minimalistes répondent aux contraintes des plateformes (limites de caractères, rapidité des échanges).

En ce sens, *hhh* incarne un proto-marqueur discursif numérique, exigeant une redéfinition élargie incluant : les dimensions paratextuelles (emojis, typographie), les logiques d'économie scripturale (raccourcis graphiques) et les rituels communautaires (codes culturels tunisiens).

4. Conclusion

L'étude de *hhh* dans les interactions numériques tunisiennes révèle une mutation profonde des pratiques langagières à l'ère digitale. Ni lexème, ni morphème, cette occurrence incarne une nouvelle catégorie *technolangagière*, où l'affect prime sur la structure, et où la connivence communautaire se construit par des codes graphiques partagés.

Au-delà du cas tunisien, *hhh* symbolise un phénomène global : l'émergence de proto-marqueurs discursifs hybrides, qui défient les cadres théoriques existants. Pour les appréhender, la linguistique doit intégrer divers paramètres – multimodalité, oralité numérisée, rituels identitaires –, suivant la voie tracée par Marie-Anne Paveau.

Cette réflexion ouvre des perspectives stimulantes : étendre l'analyse à des occurrences similaires (*mdr*, *lol*), explorer leurs variations interculturelles, ou mesurer leur impact sur l'évolution des langues. Une certitude se dégage : dans le laboratoire numérique, où rires et émotions s'écrivent autant qu'ils se vivent, *hhh* et ses équivalents redessinent les frontières du dicible et du pensable.

Références

1. Achour, Y. (2021). Le technodiscours, un renouveau de l'analyse du discours traditionnelle. Cas du conte populaire algérien numérique. *Revue des Sciences Humaines*, 21(2), 1100-1130.
2. Beeching, K. (2007). La co-variation des marqueurs discursifs bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi et si vous voulez: une question d'identité?. *Langue française*, 154(2), 78-93.
3. Chiss, J. L., Filliolet, J., & Maingueneau, D. (2001). *Introduction à la linguistique française, tome 1: Notions fondamentales, phonétique, lexicale*.
4. Dostie, G., & Pusch, C. D. (2007). Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. *Langue française*, 154(2), 3-12.
5. Fauteuil. (n.d.). In *Dictionnaire Larousse en ligne*. Retrieved from <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fauteuil/33044>
6. Hayles, N. K. (2016). *La technogenèse en action. Les codes télégraphiques et la place de l'humain*. In C. Degoutin (Trans.), Lire et penser en milieux numériques. UGA Éditions.
7. Martinet, A. (1970). *La linguistique synchronique: Études et recherches*. Paris : Presses Universitaires de France.
8. Paveau, M. A. (2017). *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.